



DISPARITÉS VIRALES ENTRE LE NORD ET LE SUD

Ces moustiques venus d'ailleurs

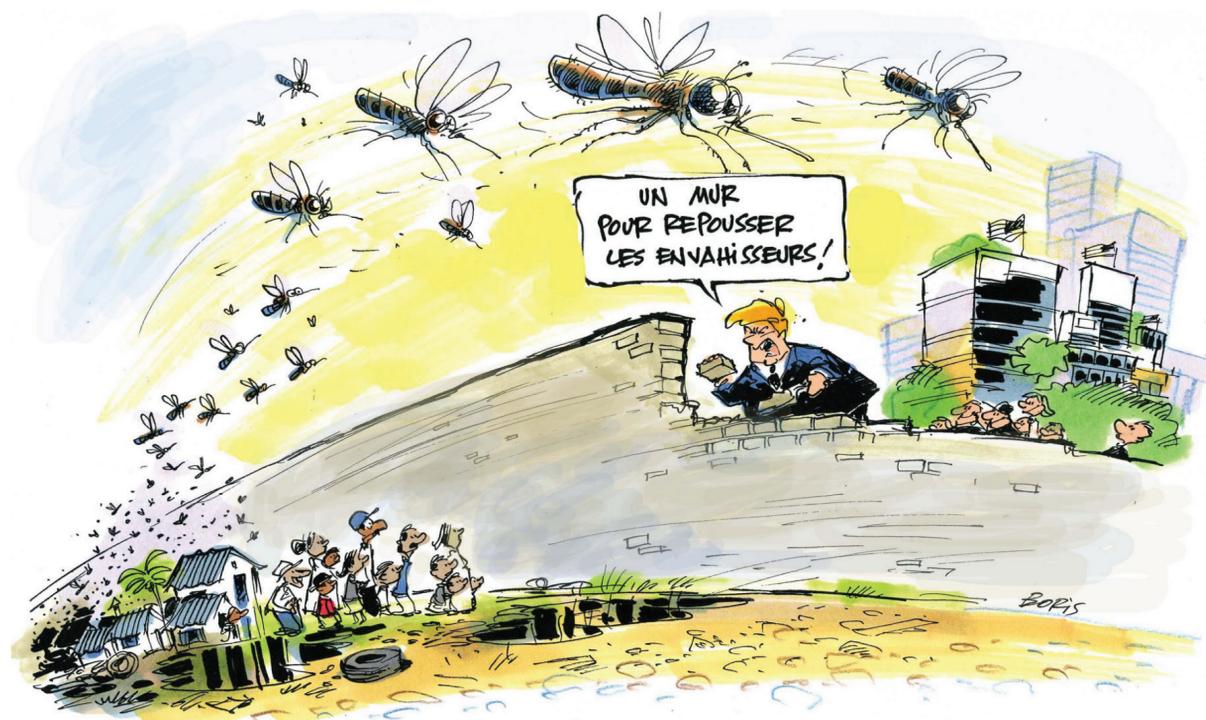
Les virus ne frappent jamais de façon aléatoire. Les moustiques, leurs principaux vecteurs, ne piquent jamais à l'aveuglette non plus. Leur terreau le plus fertile : l'hémisphère Sud. Non pas pour le soleil et les plages de sable blanc, mais plutôt pour la misère qui le gangrène. Car pauvreté et virus font souvent bon ménage.

Que ce soit l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest (2013-2014), ou celle du virus Zika au sud de la ligne équatoriale (2015-2016), les causes sous-jacentes à la propagation des virus sont toujours les mêmes : sanitaires, certes, mais également politiques, sociales et financières. Si les bidonvilles sont des incubateurs propices à la prolifération virale, troués ici et là par des poches d'eau stagnante, le je-m'en-foutisme de la communauté internationale, le désagrègement du tissu social et la cupidité économique des compagnies pharmaceutiques jouent également un rôle non négligeable.

Chaque année, des millions de personnes décèdent des complications liées à un virus. Pourtant, il suffirait parfois de quelques sous pour sauver une vie, quelques dollars pour épargner une population entière. Par exemple, il en coûte moins de 10 cents pour fournir à une personne atteinte du choléra un kit de réhydratation, sans

lequel elle peut mourir en quelques heures à peine. Ainsi, l'humanité est en mesure de contrer les virus lorsqu'ils se présentent, mais encore faut-il un peu de solidarité entre les peuples et un soutien indéfectible des États pour en prévenir les effets dévastateurs. La meilleure défense contre l'attaque d'un virus demeure encore la prévention.

À l'heure où les disparités entre les pays du nord et les pays du sud vont grandissantes, à l'heure où les frontières sont de plus en plus poreuses, il importe non plus de combattre uniquement les symptômes des virus, mais bien leurs causes et les facteurs qui les nourrissent. En réduisant la pauvreté crasse qui menace la moitié de l'humanité, on travaille à limiter la propagation des virus qui, tôt ou tard, ne feront plus de différence entre le nord et le sud.



LE VIRUS ZIKA EN 2015-2016

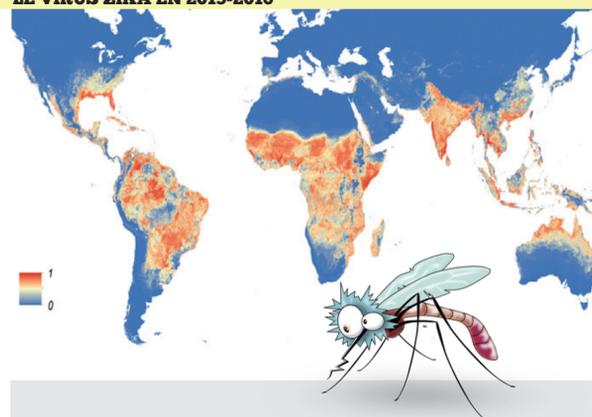
FACTEURS SOCIAUX

Là où la pauvreté est endémique, les virus pullulent. Et les traitements pour les enrayer sont parfois inaccessibles aux populations plus vulnérables. Lors de la dernière flambée du virus Zika au Brésil, ce n'est pas le moustique qui fut le premier pointé du doigt, mais l'insalubrité inhérente à l'urbanisation chaotique. Au Brésil, près de 4 millions de personnes vivent entassées dans des bidonvilles. En 2015, le gouvernement brésilien mettait à la disposition de sa population 400 000 flacons de vaporisateur anti-moustique, au coût de 14 \$ pièce. Cependant, il faut rappeler que le Zika touche principalement ceux et celles qui gagnent moins de 2\$ par jour...

FACTEURS CLIMATIQUES

La résurgence de virus n'est pas sans lien avec les changements climatiques qui enflèvent la planète. Les quelques degrés Celsius supplémentaires qui s'accumuleront au cours des prochaines décennies ouvriront un peu plus grande la porte du nord aux virus du sud. Ce n'est là, diront certains, qu'un retour du balancier, puisqu'en matière de réchauffement climatique, seulement 10% des habitants les plus riches émettent près de 50% des émissions de gaz à effet de serre.

Selon Jean-François Saluzzo, virologue à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), un réchauffement climatique de quelques degrés augmentera l'espérance de vie des moustiques. Ainsi, si l'Amérique du Sud voit son thermomètre grimper de 3 ou 4 degrés, le moustique porteur de la dengue quadruplera son action, et donc ses victimes, car il multipliera d'autant son nombre de « repas » transmetteurs. Par ailleurs, l'OMS estime qu'un réchauffement climatique de 2 ou 3 degrés ira de pair avec une augmentation de 3 à 5% des cas de paludisme, soit plusieurs centaines de millions de victimes additionnelles.



« Les pays les plus pauvres sont touchés de manière disproportionnée [par les virus], mais ils traitent ces maladies régulièrement et n'en sont pas surpris. En Europe et en Amérique du Nord, les gens ont vécu dans une bulle et pensent que leur richesse et leur technologie peuvent les protéger des changements climatiques [...] Ce n'est pas vrai. »

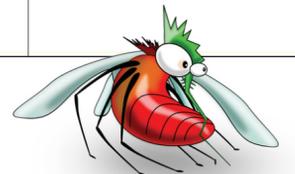
Daniel Brooks, biologiste à l'université de Nebraska-Lincoln

LA SOLIDARITÉ VIRALE DE CUBA

En plein cœur de la dernière vague du virus Ebola, les États ont rapidement signé des chèques pour financer les mesures de sécurité sanitaire en Afrique de l'Ouest. De tous les pays engagés dans la lutte contre le virus, c'est à Cuba que revient la palme d'or de l'aide... humanitaire. En effet, avec près de 400 médecins dépêchés sur place, La Havane a donné une leçon de solidarité à ses confrères étatiques, malgré ses moyens limités, alors que les autres pays ont laissé entre les mains des ONG le soin d'endiguer la pandémie. Pour souligner cette contribution, le Contingent international de médecins cubains Henri Reeve est apparu, en vain, sur la courte liste des nominés pour recevoir le Prix Nobel de la Paix 2015. Depuis une quarantaine d'années, l'île communiste a dépêché plus de 135 000 effectifs médicaux aux quatre coins du monde.

QUELQUES VIRUS EN CHIFFRES (Base annuelle)

	PAYS ATTEINTS	PERSONNES TOUCHÉES	DÉCÈS	SOLUTIONS
EBOLA (2013-2014)	20 pays	28 000	11 000	Accès à des soins de santé adaptés et mobilisation sociale
ZIKA (2015-2016)	41 pays	Entre 3 et 4 millions	[N.D.]	Prévention et lutte contre les moustiques
CHOLÉRA	47 pays	Entre 1,4 et 4,3 millions	Entre 28 000 et 142 000	80% des malades peuvent être guéris avec du sel de réhydratation et un accès à l'eau potable
FIÈVRE JAUNE	47 pays	130 000	44 000	Prévention et lutte contre les moustiques
DENGUE	100 pays	Entre 50 et 100 millions	20 % en l'absence de traitement	Prévention et accès à des soins médicaux adaptés
CHIKUNGUNYA	60 pays	2 millions	[N.D.]	Prévention et lutte contre les moustiques
NOMA	Afrique, Asie et Amérique du Sud	500 000 (surtout des enfants de 0 à 6 ans)	400 000	Hydratation et alimentation adéquate



FACTEURS ÉCONOMIQUES

La mondialisation libérale et le développement exponentiel du commerce international décuplent les déplacements humains et le transfert de marchandises aux quatre coins de la planète. Autant de va-et-vient indispensables à l'essor de l'économie capitaliste, mais qui participent à la propagation transcontinentale des virus. Sans compter que les épidémies sont des menaces directes pour l'économie, parfois fragile, des pays touchés. Par exemple, la Banque mondiale estime que le produit intérieur brut de l'Afrique de l'Ouest a subi une perte évaluée entre 500 millions \$ et 6,7 milliards \$ à la suite des ravages, touristiques et humains, causés par le virus Ebola, et ce uniquement pour l'année 2015.

FACTEURS PHARMACEUTIQUES

Il est de notoriété publique que les compagnies pharmaceutiques, qui engrangent des milliards \$ de profit chaque année, préfèrent déployer leurs armes lourdes pour contrer les symptômes de maladies chroniques. Ebola, SRAS, chikungunya, virus du Nil, autant de virus contre lesquels des traitements prometteurs existent, mais qui ne franchissent pas l'étape de la commercialisation parce que les profits envisagés ne sont pas pharaoniques. Pour l'heure, ces médicaments dorment dans ce qu'on appelle « la vallée de la mort pharmaceutique ». Tous les virus n'ont donc pas la même valeur marchande.

« Le marché émerge lorsque le virus sort d'un pays où l'Occident voudrait bien qu'il reste. »

Bruno Canard, directeur de recherche au CNRS.

Depuis la dernière vague africaine d'Ebola, certains recommandent la mise sur pied d'un fonds de recherche et de développement international indépendant pour répondre plus efficacement aux crises virales à venir.

Chiffre du mois

220 000

Nombre de soldats que le Brésil a mobilisés pour lutter contre la propagation du virus Zika, à quelques semaines des Jeux olympiques d'été de Rio.

Vous appréciez ce point de vue
DIFFÉRENT?

Aidez-nous à
CHANGER LE MONDE

Devenez membre!
www.cs3r.org - 819 373-2598